



Ma croisière

Les grands bateaux sont de plus en plus nombreux à mouiller sur les côtes des provinces de l'Atlantique et du Québec. Les petits havres de pêche, la culture francophone, le Château Frontenac séduisent les touristes, a constaté notre journaliste à bord du *Grand Princess*.

par **Mélanie Saint-Hilaire**

LE PAQUEBOT DE PLAISANCE entre au port juste avant l'aube. Sous la bruine, le panorama n'a rien de rassurant. Une pape-tière fume, des conteneurs encombrant les quais... Là-haut, une ombre massive, d'allure carcérale, écrase la colline. Est-ce bien là Québec, l'escale de charme des brochures touristiques? Quelle déception! Mais un matin d'or rose se lève et, soudain, la cité surgit du néant, telle une figure de proue, coiffée de son hôtel à tourelles. Et elle sourit de toutes ses dents, façades de pierre et falaises boisées.

À bord du navire, les passagers lèvent de plaisir. « Québec est vraiment l'une des plus jolies escales que j'aie vues. Je comprends maintenant pourquoi tant de gens l'adorent », remarque Pat Wilson, le regard perdu vers le cap Diamant. L'agente de voyages sait de quoi elle parle: chez elle,

à Calgary, elle vend des croisières. Dont celle-ci, qui mène au Saint-Laurent.

Ce matin, 2 600 voyageurs s'en vont user les pavés de la vieille ville. Ils empruntent le circuit consacré: quartier Petit-Champlain, funiculaire vers la terrasse Dufferin, plaines d'Abraham... Certains visitent l'île d'Orléans ou la Côte-de-Beaupré. Leur enthousiasme est sans prix. Sur les 12 excursions proposées par le *Grand Princess*, 9 affichaient complet au premier jour de croisière. Y compris le vol en hélicoptère à 399 dollars par personne!

Rue Saint-Paul, un petit brun aux yeux rieurs s'arrête tous les 10 m pour prendre une photo ou prospecter une galerie d'art. Khalil Hamid, 57 ans, est venu de Philadelphie avec son épouse pour découvrir le pays de son idole: René Lévesque! « J'ai toujours été fasciné par le Québec, lance

l'exportateur d'origine palestinienne. Mais il n'y avait pas de moyen facile de se rendre ici. Quand j'ai entendu parler de cette croisière, je me suis tout de suite dit que je la ferais. » Il compte visiter l'île d'Orléans et la basilique Sainte-Anne-de-Beaupré avant de filer à Montréal.

Ici se termine le périple du *Grand Princess* sur la côte est des États-Unis et du Canada. Il y a 10 jours, le navire larguait les amarres à New York. Escales à Newport, Boston, Bar Harbor, Saint John, Halifax, Sydney et Corner Brook. Terminus: Québec, P.Q. Un itinéraire classique des paquebots de plaisance qui remontent le Saint-Laurent.

C'est à bord de ce bateau que j'ai pris la mer pour la première fois, moi, terrienne adepte du sac à dos. Et que je me suis mise à emmagasiner des images en

EMBARQUEMENT IMMÉDIAT!
Un guide des petites et
grandes croisières à faire
au Québec cet été
[www.lactualite.com/
croisieres](http://www.lactualite.com/croisieres)



au Canada

SYLVAIN MAJEAU

travelling. Faire une croisière, c'est un peu comme tourner un film...



Le jour du départ, dans le port de Brooklyn, je lève des yeux effarés vers le monstre marin qui me fera chevaucher l'Atlantique. Quinze étages de métal blanc et de verre acrylique bleuté s'étalent sur la longueur de trois terrains de football. Dedans se cachent six restos, quatre piscines, deux salles de spectacle, un casino ainsi que 2 600 passagers et 1 100 employés. Même une sirène s'y égarerait!

Tuuutt... Tuuutt... Avec une douceur surprenante, la «bête» s'arrache à Manhattan, aux gratte-ciel, aux bras verts de la statue de la Liberté. Les passagers se cramponnent à leur cocktail. De la mer, là-bas, souffle un vague parfum d'algues et d'aventure.

Le *Grand Princess* est un navire frère du *Pacific Princess*, vedette de *La croisière s'amuse*, cette télésérie des années 1980 où des couples en froid se rallumaient au soleil des Caraïbes. Mais sa clientèle a plus de cheveux gris. Une élégante octogénaire me vante le Château Frontenac, où elle a fait un séjour... dans les années 1940! L'âge moyen sur l'itinéraire Canada-Nouvelle-Angleterre est si élevé qu'il faut avancer l'heure des spectacles: les gens se retirent vers 21 h 30 pour se lever aux aurores. On est loin des Caraïbes, où les jeunes vont festoyer l'hiver.

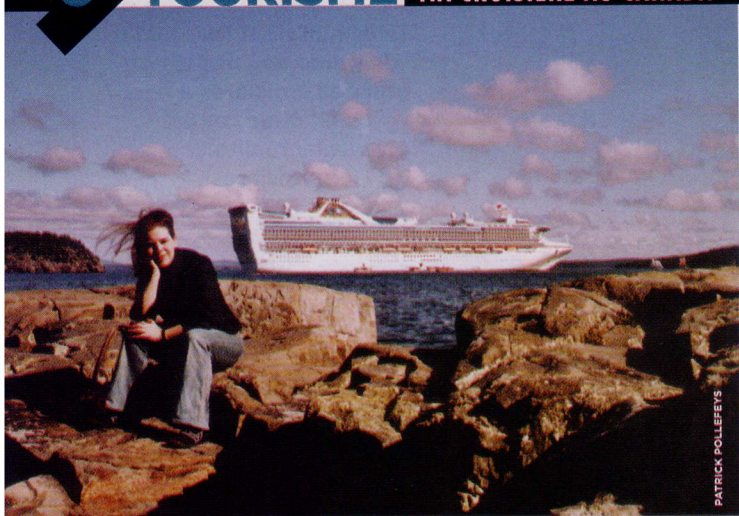
Qui diable part en croisière quand le mercure descend au-dessous de 15 °C? Que les 25 Japonais, 20 Mexicains et 4 Israéliens à bord trouvent ça exotique, soit. Mais 70 % des passagers sont américains. «Mon mari et moi voulions voir

le feuillage d'automne. Ça va nous changer de notre désert et de nos cactus», lance Portia Jennings, 65 ans, pétulante retraitée du Nouveau-Mexique. La pauvre doit patienter, car cette année, l'été s'attarde. À Newport, à Boston, que de l'herbe qui verdoie!

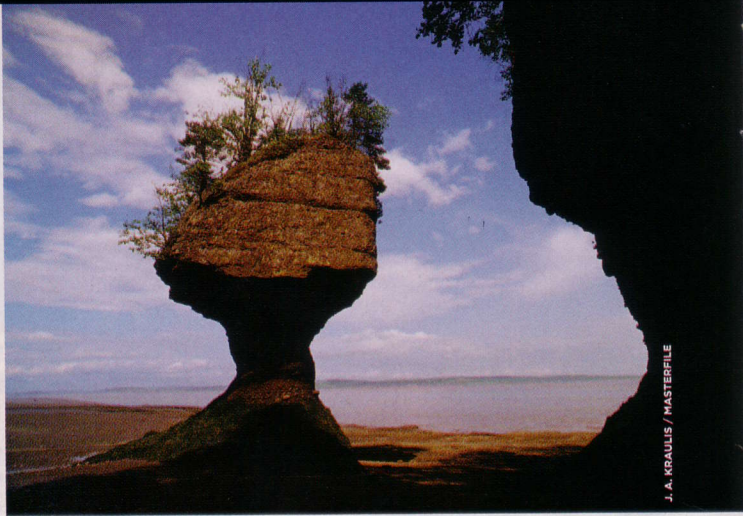
La clientèle compte aussi 12 % de Canadiens. Qui trouvent l'itinéraire follement dépaysant. «La côte est une partie du Canada qu'on connaît très peu», expliquent Erwen et Elfrieda, des retraités d'Edmonton, qui ont casé ce voyage vers le Saint-Laurent entre une croisière au Panama et une autre en Méditerranée.



Vu de la mer, le monde se présente sous un angle neuf. Quand Bar Harbor émerge dans une lumière quasi tangible, c'est une vision de pure beauté.



PATRICK POLLEVER'S



J. A. KRAULUS / MASTERFILE



Bar Harbor a accueilli plus de 80 navires l'an dernier. La belle victorienne du Maine est un vrai havre pour flâneurs. Sauf dans le quadrilatère patrimonial, où les croisiéristes se marchent sur les pieds! Les employés des boutiques ont l'air d'avoir couru un marathon. « Nous adorons voir ces beaux bateaux arriver; chaque passager dépense en moyenne 105 dollars chez nous. Mais il arrive que nous nous sentions envahis », admet Kip Soule, guide touristique pour Destination Canada New England. Moyennant 39 dollars, il emmène le touriste au mont Cadillac, qui offre une vue plongeante sur le parc national Acadia. La horde s'égaille sur le granit rose, au

risque de piétiner les fragiles plantes alpines. Vingt minutes d'exaltation et nous redescendons déjà au bateau. Misère...

« Il y avait un peu de feuillage rouge là-haut, mais je m'attendais à plus. Ce sera mieux au Canada, non? » s'enquiert Linda, blonde Californienne dans la quarantaine. Linda a convaincu sa belle-mère, Sue, de s'embarquer pour cette croisière en lui faisant miroiter l'automne multicolore. Il faudra plus qu'un buisson roux pour la plonger dans l'extase, tout de même!

Vers 18 h, pendant que l'équipage lève l'ancre, je plonge dans la piscine située en poupe. Au loin, les États-Unis disparaissent dans le jour qui meurt. Le littoral file comme de l'encre contre le ciel d'acier; l'eau du bassin fume, opalescente. J'en oublie le frisquet 14 °C.

Dans la nuit, le *Grand Princess* gagne le Canada par la baie de Fundy. Sur le quai de Saint John, au Nouveau-Brunswick, des bénévoles distribuent des roses aux passagères. « Nous sommes heureux de vous recevoir. Votre visite est importante pour notre petite ville », lance Ernie Michaelson, gentleman aux cheveux blancs. Une chaleur humaine à faire évaporer la pluie! Mais les nuages finissent par crever, et les visiteurs par fuir le sentier historique des loyalistes pour se réfugier à l'Old City Market, entre les étals de dulse (sorte d'algue à grignoter) et de vins locaux.

Dans la cabine de pilotage, où les essuie-glaces balaient furieusement les murs

vitrés, le capitaine Nicolo Bommarco scrute une carte marine, l'air sombre. Il parle avec un employé du port de Saint John. Peut-il retourner le paquebot dans l'étroit chenal? Trop risqué. Mieux vaut attendre la prochaine marée, vers 21 h. Des clients se lamentent, bien sûr. Ceux qui avaient réservé une excursion matinale à Halifax, la fringante capitale néo-écossaise, doivent y renoncer: nous n'arriverons pas avant midi. « Le Canada, c'est très joli, mais nous devrions venir l'été », grommelle le capitaine, qui s'ennuie fort, ce soir, de la Polynésie française.

Au large de la Nouvelle-Écosse, l'Atlantique se déchaine. Sur le *Grand Princess*, les croisiéristes novices titubent comme des ivrognes! Mais l'île du Cap-Breton, beauté sauvage toute en falaises, fait vite oublier le mauvais temps. Jusqu'en 2000, Sydney vivait du charbon et de l'acier. Les mines ont fermé. Pour renaître, la ville a piqué sur son quai un violon géant, symbole de son amour pour la musique celtique, et attendu les bateaux, attirés par la nature environnante et par la forteresse de Louisbourg. Maintenant, des dames en robe d'époque accueillent les touristes à la maison Cossit, bâtie en 1787. « Les jours ordinaires, nous recevons environ 20 personnes. Les jours de croisière, jusqu'à 500 », se réjouit Phyllis, blonde trentenaire qui vit du tourisme durant la saison. À l'appareillage, une longue file de voitures klaxonne en guise d'adieu au *Grand Princess*, qui répond d'un coup de sirène.

Cap sur Corner Brook, deuxième ville en importance à Terre-Neuve et fière escale de 13 bateaux en 2007. « *Welcome visitors from the Grand Princess* », indique



GREG STOTT / MASTERFILE



ROLF HICKER PHOTOGRAPHY / ALAMY

une feuille de papier à l'entrée de la cathédrale en bois Saint John the Evangelist. L'organiste joue ses plus beaux airs; les paroissiennes distribuent des bonbons à la menthe. « Le tourisme a été excellent ces dernières années », note Kazie, une Anglaise arrivée à Terre-Neuve par amour, il y a 30 ans. « Les gens aiment cette nature vierge et magnifique. Ils viennent voir les caribous, les ours... » Et le musée local, qui distribue gratuitement de délicieuses tartelettes aux aïnelles (*partridge berries*).

Corner Brook niche au fond d'une baie cerclée de collines vert et ocre. Du bateau, la vue est splendide et la brise, glaciale. Seul à la proue, un homme inspire avec ravissement. « Je voudrais acheter une maison ici ! lance Khalil Hamid, l'entrepreneur de Philadelphie. La côte est du Canada est riche en culture et en beauté. Dommage qu'on se soit arrêtés aux États-Unis. » Il se fait une joie de découvrir bientôt le Québec.



Déjà, le *Grand Princess* file vers le golfe du Saint-Laurent. Après une pleine journée en mer, il arrive enfin à la hauteur de Matane. Les rives du fleuve ne sont toutefois que de minces ourlets de brume. Tant pis pour les forêts du Nord, qui flamboient de rouge et d'or. On ne les verra pas. Et tant pis pour la spectaculaire embouchure de la rivière Saguenay, devant laquelle on passera la nuit...

Pendant que les villes s'égrènent le long des côtes, Lucie Maranda anticipe le moment où le fleuve la ramènera à Québec. À deux pas de sa maison ! Elle et son Roger ont bien goûté les plaisirs de la vie à bord. Il fallait voir ces jeunes retraités, amateurs de danse sociale, virevolter sur le parquet... Malgré une surdose de valses lentes, ils ont apprécié leur 10^e croisière. « Quand les bateaux ont commencé à arriver au port de Québec, je me suis dit que je ferais ça un jour, dit-elle. Arriver dans sa propre ville par l'eau, c'est magique. Je me rembarquerais demain pour faire une croisière juste au Québec. »

De New York (en bas) à Québec, le trajet dévoile des merveilles : Bar Harbor et ses rochers (où pose la journaliste Mélanie Saint-Hilaire), les Hopewell Rocks, ces immenses pots de fleurs de la baie de Fundy, la beauté sauvage du Cap-Breton, et Corner Brook, cerclée de collines.

Pour beaucoup de passagers, l'arrivée dans la capitale est le clou du voyage. Il faut dire que le directeur de croisière n'a pas cessé de porter la cité aux nues. « Québec est l'une des plus belles villes que j'aie visitées », s'exclame James Ibrahim, énergique Australien de 27 ans, qui travaille en mer depuis 2001. « L'influence française me fascine ! Et sa région est fabuleuse. Les passagers m'en parlent toujours très chaudement. Personnellement, j'adorerais revenir en hiver. »

« Québec a été le point culminant du voyage, estime aussi Robert Jennings, 76 ans. C'est touristique sans être *cheap*. Certains secteurs semblent un peu reconstruits et artificiels, mais la Haute-Ville est agréablement vivante. » Avec son épouse, Portia, il compte visiter Montréal, puis prendre le train jusqu'à New York, pour admirer le panorama, avant de regagner le Nouveau-Mexique.



Le *Grand Princess* se laisse mollement bercer par le fleuve. Le voyage est terminé. À l'aube commence le débarquement. Dès 4 h 30, sur le quai avec mes valises, je m'éloigne en tanguant, remuée par le mal de terre. Cet après-midi, le paquebot embarquera d'autres Ulysse de banlieue pour une autre odyssee sur le Saint-Laurent. Ne restera que l'écho de sa sirène. Et un film lumineux, qui repassera en boucle contre mes paupières closes. ➔



MASTERFILE

La grande séduction

Le Saint-Laurent se refait une beauté pour attirer les bateaux de croisière. Un pari de plusieurs millions de dollars, qui pourrait rapporter gros.

par Mélanie Saint-Hilaire

CHAQUE ANNÉE, DES MILLIERS de croisiéristes visitent Québec ou Montréal. Bientôt, ils mettront le cap sur Gaspé, Sept-Îles ou Trois-Rivières! C'est du moins le vœu de l'Association des croisières du Saint-Laurent, qui promeut le tourisme maritime depuis 1999. « Il y a de gros projets d'aménagement partout sur les côtes du Québec », se réjouit le directeur, René Trépanier. Un chantier de 150 millions de dollars, dont 40 % seraient déjà engagés.

À Saguenay, le vent a tourné il y a deux ans. Lovée au fond d'un fjord spectaculaire, la ville voyait depuis longtemps des paquebots de plaisance passer sous son nez. En 2006, elle en a convaincu huit de faire escale. Un marché public s'est installé sous un chapiteau, les résidants sont venus dire bonjour... Le port devrait inaugurer un quai de 33 millions de dollars cet automne. Et c'est là que se tiendra en juin 2009 le Symposium des croisières Canada-Nouvelle-Angleterre, qui rassemblera les représentants de toutes les escales de la côte Est, de New York jusqu'à Montréal.

Saguenay profitera donc d'une nouvelle source de revenus. En effet, chaque passager descendu du *Queen Mary* ou de toute autre reine océane dépense environ 120 dollars par jour dans les commerces et les restaurants. Et ce, en basse saison, à l'automne.

Sur toutes les mers du monde, l'industrie de la croisière internationale vogue sur des flots bleus. Elle croît de 8,2 % chaque année depuis 25 ans! Plus de

12 millions de touristes se sont embarqués en 2007; en 2010, ils seront probablement 20 millions. Chaque mois et demi, un nouveau navire s'élance, plus spectaculaire que le précédent. L'an dernier, les 294 bateaux de croisière qui sillonnaient le globe ont généré plus de 23 milliards de dollars américains de revenus.

L'océan a beau être vaste, les circuits favoris, en Alaska ou en Méditerranée, se saturent. Les sociétés de croisière sont forcées de s'aventurer en eaux vierges. L'itinéraire Canada-Nouvelle-Angleterre, qui n'attire encore que 1,2 % de la flotte mondiale, est bien placé pour grandir. Près de trois croisiéristes sur quatre sont nord-américains, et une vingtaine de nouveaux navires devraient sillonner les eaux de l'Amérique du Nord d'ici quatre ans. Hissez les voiles, la chasse au trésor commence!

Le Québec a reçu plus de 110 000 passagers en 2006 et espère doubler ce nombre d'ici 2011. Ses atouts? Une nature qui invite à l'écotourisme, la culture française, la présence autochtone. *Very exotic, my dear*. Sans prétendre au titre d'« Alaska de l'Est » — l'Alaska attire 1,5 million de touristes chaque année —, il peut se tailler une meilleure place dans ce marché lucratif. C'est du moins ce qu'a conclu une recherche remise l'an dernier au ministère du Tourisme du Québec et à Développement économique Canada, qui suggérerait de mettre en valeur quatre escales sur le Saint-Laurent d'ici cinq ans.

La Minganie au lieu d'Hawaï? Percé contre Istanbul? Dans le marché mondial, les ports de la Côte-Nord ou de la

PORTS QUÉBÉCOIS AYANT REÇU DES CROISIÈRES INTERNATIONALES EN 2007

Port d'escale	Nombre de passagers	Attraits touristiques
Québec	66 152	Histoire, architecture et romantisme
Montréal	28 688	Ambiance festive et gastronomie
Saguenay	12 843	Fjord spectaculaire
Gaspé-Perce-Chandler	1 058	Parcs nationaux Forillon et de l'Île-Bonaventure-et-du-Rocher-Perce
Baie-Comeau	800	Centre boréal d'interprétation sur la dernière glaciation
Trois-Rivières	520	Revitalisation des berges (en cours); Musée Boréalis sur les pâtes et papiers



Gaspésie ont plus de potentiel qu'on ne pourrait le croire. En 2006, un sondage a révélé que deux passagers sur trois qui avaient fait une croisière Canada-Nouvelle-Angleterre avaient choisi cet itinéraire pour sa notoriété; un sur deux espérait revenir au Québec. La capitale décrochait une très haute cote d'appréciation (93 %), suivie de Montréal (84 %), Saguenay et Baie-Comeau (72 %). Et cet intérêt n'est pas neuf: dans la première moitié du 20^e siècle, les riches Américains venaient nombreux admirer le Saint-Laurent à bord des bateaux blancs de la Canada Steamship Lines.

Dans les Maritimes, plusieurs villes investissent pour ne pas rater le coche. L'Agence de promotion économique du Canada atlantique soutient cinq ports stratégiques: Halifax, Sydney, Saint John, Corner Brook et Charlottetown, qui vient d'investir 22 millions pour moderniser son terminal de croisière. L'an dernier, 600 000 passagers et membres d'équipage ont visité la région, une hausse de 33 % depuis 2000, et y ont laissé 56 millions de dollars en retombées.

Le Québec ne veut pas être en reste. Sur les rives du Saint-Laurent se joue une « grande séduction » menée par une

dizaine de localités résolues à attirer les armateurs. En mai 2009, Sept-Îles devrait lancer, le long de la rivière Moisie, un train qui emmènera les croisiéristes à un campement innu avec hutte de sudation, fumoir à saumon, etc. Une initiative de 30 millions de dollars financée par les gouvernements fédéral et provincial, la Ville de Sept-Îles, le port local et les réserves amérindiennes. Baie-Comeau perfectionne le Centre boréal du Saint-Laurent, un parc d'interprétation de la dernière glaciation. Gaspé songe à offrir une promenade en train jusqu'à Percé, un trajet permettant d'admirer les flèches de sable des barachois. « L'enjeu, c'est de se doter d'une stratégie d'accueil et d'une gamme d'excursions rodées », estime René Trépanier.

Le pronostic? Excellent. La société Princess Cruises ajoutera Saguenay à plusieurs de ses circuits dès cette année. En 2009, Holland America lancera un itinéraire qui ira à Saguenay, Baie-Comeau, Sept-Îles, Gaspé et les îles de la Madeleine! La visite de ces ports écourtera le voyage entre les Maritimes et Québec, qui exigeait jusqu'ici de passer une pleine journée en mer, au déplaisir d'une majorité de croisiéristes.

« Pour que le Saint-Laurent se démarque comme destination, on a besoin

d'autres escales que Québec et Montréal, insiste Martine Bélanger, directrice des croisières au Port de Québec. Nous avons un potentiel qu'il faut prendre le temps de bien développer. Nous n'aurons pas de deuxième chance. »

Qu'il soit possible de relever le défi, le Port de Québec l'a prouvé. En 2002, il construisait un terminal de croisière de 20 millions de dollars. La capitale fournit un terminus aux navires à fort tirant d'air, qui ne peuvent pas se rendre à Montréal parce qu'ils ne passent pas sous le pont de Québec. Le nombre de passagers est monté de 36 000 en 2000 à 66 000 l'an dernier. Un club d'admirateurs de paquebots a même vu le jour!

À force de voir les bateaux sillonner le fleuve, les résidents du Québec ont fini par entendre l'appel du large. En 2006, 74 000 d'entre eux se sont offert des nuitées en mer. « Quand les bateaux sont arrivés au port, les gens ont commencé à être curieux. Ils ont essayé ce moyen de voyager et ont attrapé le virus », explique Sonia Lamothe, propriétaire du Centre de croisières de Québec. Quand elle s'est lancée en affaires, il y a 10 ans, son agence se trouvait dans un édifice obscur de Limoilou. Aujourd'hui installée à Sainte-Foy, l'entre-

prise a connu une croissance de 60 % l'an dernier. Ce qu'elle vend? Les Caraïbes, mais surtout la Méditerranée, la Scandinavie et l'Alaska. Peu de Canada-Nouvelle-Angleterre pour l'instant. « Je rêve de voir des croisières en été chez nous », lance cette passionnée du tourisme maritime.

« Je suis convaincu qu'il y a un marché

bateau reste à l'ancre, un désagrément pour les touristes, qui doivent s'entasser dans des navettes pour gagner la rive.

Il faut aussi créer une gamme d'excursions adaptée au tourisme de masse. Havre-Saint-Pierre vient de s'offrir un quai de 15 millions de dollars, mais voyez-vous 2 500 touristes déborder chez se-

principale de micro-villages! L'effet est si déprimant que certaines escales réglementent pour préserver leur authenticité. Hoonah, village de 900 âmes de l'Alaska, en est un exemple. Lorsque les promoteurs autochtones ont créé l'escale Icy Strait Point en installant un pavillon de conseil dans une ancienne conserverie